



L'ORGUEIL

L'orgueil, c'est l'exaltation de soi au-dessus des autres, c'est le désir immodéré d'occuper partout la première place, de jouer le premier rôle, d'accepter tous les honneurs.

L'orgueil se sert de tout pour arriver à ses fins ; de l'esprit qu'on croit avoir, du mérite que l'on s'attribue, de sa fortune ou de celle de sa famille, de l'illustration de ses ancêtres, de sa beauté et de ses charmes, des menus succès récoltés en cours de route, des moindres choses, d'une illusion, d'un rien.

Il n'est pas de vice plus déplaisant. Il se manifeste par la hauteur qui ne veut pas ici dire grandeur, par le mépris, le dédain, l'arrogance, l'ostentation, le sarcasme, par toute une cohorte de défauts de vilaine figure.

L'orgueil est inhérent à la nature humaine ; il naît avec nous et ne meurt qu'avec nous ; nous ne pouvons nous débarrasser de lui. Une femme d'une distinction et d'une simplicité exquis, d'une grande valeur littéraire, me disait : "J'ai toute ma vie couru après l'humilité, sans avoir pu l'attraper".

Puisque l'orgueil nous suit, qu'il est collé à nous, il s'agit de le maîtriser, d'en faire un serviteur docile au lieu de lui obéir comme à un chef omnipotent.

C'est le résultat d'une éducation sage. Il ne faut pas, chez l'enfant, briser ce ressort, mais seulement le régler. On peut transformer l'orgueil, en faire un sentiment légitime, changer le ridicule et condamnable amour de soi en dignité personnelle et en belle fierté.

L'orgueil, contenu en des digues solides, pousse à faire bien pour éviter un châtement humiliant. Si l'idée n'est pas d'une grande élévation, elle a tout de même quelque valeur.

Soyez heureux d'être riche d'une fortune que vous n'avez pas eu la peine de gagner, mais faites-en un usage qui vous donnera le mérite per-

sonnel d'œuvres utiles accomplies. Autrement votre orgueil est absurde.

Justifiez vos succès par votre travail persévérant et vos rivaux seront vos amis.

Soyez bonne autant que vous êtes belle, et votre jolie figure sera pour les autres une joie.

Noblesse, beauté, fortune, talent, tout oblige à la grandeur d'âme et à la bonté.

La vanité n'est pas l'orgueil avec lequel on la confond souvent. Elle est l'amour-propre appliqué sur des choses frivoles, extérieures à notre personne, c'est le petit côté de l'orgueil.

Une femme tire vanité de sa figure, de ses cheveux, de ses bijoux, de sa toilette, de son train de maison, de ses meubles, de ses domestiques, etc. C'est mesquin.

La vaniteuse ne connaît que les futilles glorieuses, les menus succès, les petits moyens. L'orgueilleux peut devenir dangereux ; le vaniteux ne sera jamais que risible. L'orgueil est une force mauvaise ; la vanité n'est qu'un jouet de carton.

Les enfants gâtés

Il n'y a plus d'enfants !

C'est l'exclamation obligée après ce que l'on est convenu d'appeler un "mot rosse" d'un de nos héritiers, garçon ou fille.

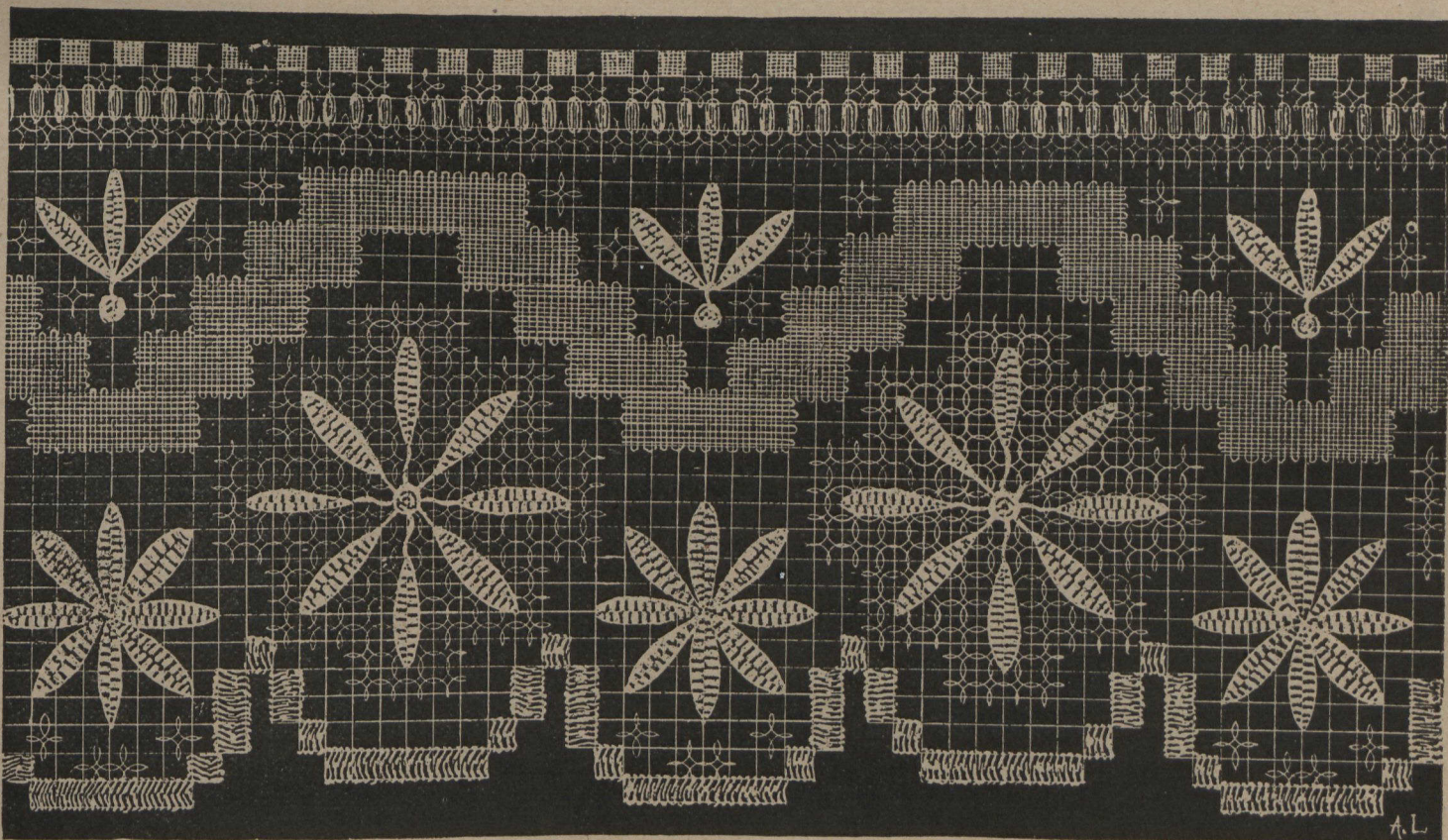
Et de fait, c'est vrai. La précocité des enfants, aujourd'hui, est extraordinaire. Mais devons-nous nous en étonner, nous qui avons remplacé la bonne et solide éducation d'autrefois par une éducation d'un tout autre genre ?

Et soyons sincères avec nous-mêmes. Cette précocité de l'enfant, au fond, ne nous déplaît pas. Elle a quelque chose de bon. Elle produit, c'est vrai, de petits monstres impertinents à souhait, ne s'offusquant de rien et disant les choses telles qu'ils les pensent ; mais en revanche, ces enfants sont tout simplement des petits prodiges. Ils ont, avant la raison, les qualités les

plus essentielles ; ils connaissent l'hygiène et la propreté dès le berceau, comprennent et discutent presque dès la première dent.

Je ris ? Pas du tout. Les "babies" de notre génération sont déconcertants. Ils déconcertent père et mère. Jadis un nourrisson avait l'habitude d'obliger sa nourrice à le changer à chaque instant. C'était même une plaisanterie du parain riche — à la mode de Cham — de rappeler à son filleul ou à sa filleule qu'il lui avait abîmé un pantalon tout neuf, jadis, quand il s'amusait à le faire sauter sur ses genoux. On ne peut plus leur faire un pareil reproche, à nos petits. A peine ont-ils fait leur entrée dans le monde qu'on leur apprend la vie. A trois mois, ils sont stylés ; ils pleurent, mais leurs langes restent secs. On leur règle la nourriture, comme à de grandes personnes qui suivent un régime, et ils s'y soumettent, ils ne réclament pas. Ils font connaissance avec le "tub" et adorent barboter dans l'eau. Leurs petits pieds ne peuvent pas les soutenir, mais déjà ils se soutiennent très bien sur l'ustensile très intime et si nécessaire à leurs... expansions. Ils sont très forts, les chéris ! On a ainsi de tout petits enfants qui sentent bon dans les dentelles et la mousseline de leur dodo, et qui s'habituent à ces luxes en même temps qu'ils prennent goût à se conduire en minuscules personnes amies de leurs aïeules.

Comment voulez-vous, après ça, qu'en poussant, ils ne prennent pas un peu d'aplomb et beaucoup d'exigences ? Comment voulez-vous qu'ils ne soient pas ce qu'ils sont ? Mais nous en plaignons-nous ? Non ! Ils nous donnent l'agrément d'avoir auprès de nous des poupées toujours rieuses et toujours propres, qui nous apportent la joie de leur chère présence sans nous la faire payer des mille petits ennuis que nous occasionnâmes à nos mamans. C'est un progrès pour eux, pour nous. Car ainsi se préparent des générations pratiques à point, et très agréables pour ceux qui ont mission de les élever.



Jolie dentelle sur filet exécutée au point dit "point de reprise". Notre dessin est, en même temps que très original, absolument facile d'exécution. Nos lectrices n'ont qu'à compter les carreaux du filet et à broder les points de la manière illustrée ici.